

Les trois ingrédients requis pour une RD Congo altière et belle

■ Dr Paulin MANWELO, S.J.

La célébration du jubilé d'or de l'indépendance de la RD Congo pose une double question connexe: celle d'évaluer le passé et celle de jeter les bases théoriques et pratiques de la reconstruction d'un avenir meilleur. Les Journées Sociales du Centre d'Etudes pour l'Action Sociale (CEPAS), édition 2010, ont été principalement consacrées à la deuxième dimension de la célébration du cinquantenaire. Le présent numéro de *Congo-Afrique* (CA) offre ainsi aux lecteurs les fruits des réflexions qui ont émaillé les travaux de ces assises.

Les analyses présentées dans ce numéro démontrent une vérité qu'il convient de mettre en exergue : la question de l'avenir de la RD Congo après les 50 années, marquées par tant de vicissitudes et de soubresauts, n'est pas une sinécure. Elle est complexe. Epineuse. Ainsi, toute approche monolithique ne peut l'aborder que superficiellement. En effet, cette question requiert des réflexions en profondeur, sans complaisance, pour déceler les différents paramètres qu'il convient de prendre en compte dans la construction de l'avenir de la RD Congo.

C'est à cet exercice à la fois ardu et passionnant que se sont livrées les différentes réflexions et discussions tenues lors des assises susmentionnées. De manière générale, des réflexions présentées au cours de ces Journées, on peut retenir trois ingrédients majeurs qu'il sied de considérer si nous voulons réellement construire un avenir radieux pour la RD Congo.

Premièrement, il y a la nécessité de formuler une vision claire et mobilisatrice pour le pays. Si, en effet, jadis la libération du joug colonial et le désir de souveraineté nationale avaient constitué le leitmotiv de la lutte pour l'indépendance du pays, et si l'idéologie unitariste, en

■ Jésuite. Rédacteur en chef de *Congo-Afrique* et Collaborateur au CADICEC.
E-mail : manwelop@hotmail.com

l'occurrence l'idéologie de l'authenticité, a caractérisé les années mobutiennes, on constate aujourd'hui que notre pays navigue à vue sans philosophie claire et mobilisatrice, capable de susciter l'assentiment, la confiance et l'adhésion de tous dans la reconstruction du pays. Il ne s'agit pas ici de façonner une vision à des fins politiciennes tel que nous l'avons vécu dans le passé ; la tâche serait plutôt de promouvoir une vision de la vie, susceptible de donner au peuple congolais le sens de la vie, le goût de vivre, l'amour du pays et une éthique de la solidarité nationale par-delà nos différences ethniques, linguistiques, politiques et autres.

Il faut le reconnaître : l'éclosion des partis politiques au lendemain de l'effondrement de l'ère mobutienne n'a pas été de bon augure : elle a donné naissance à un imbroglio de visions sur ce que devrait être la RD Congo. L'on a assisté, pantois, à l'émergence de partis politiques dont la seule vision était la conquête du pouvoir en vue de s'assurer « la bouffe ». Cette « politique du ventre » (François Bayart), qui est, hélas, l'apanage de la politique en Afrique, constitue, sans doute aucun, un obstacle majeur dans la construction de l'avenir de nos Etats. Elle donne lieu à des luttes incessantes, au clientélisme politique et à tous les autres maux qui font de la politique africaine non pas l'art de bien gouverner la cité, mais bien plutôt le lieu par excellence pour «manger» à sa fin et à sa guise. L'avenir de la RD Congo dépendra donc de notre capacité à lutter contre un tel fléau pour promouvoir plutôt une vision juste et noble de notre pays.

Deuxièmement, après la vision et l'adhésion à celle-ci, vient la question de la forme des institutions politiques, économiques, sociales et culturelles pour la République. Les réflexions des Professeurs Philippe Biyoya et Angélique Sita Akele mettent en lumière l'importance de la réforme des institutions que la République doit se donner pour, d'une part, assurer la justice dans la gestion des biens et des personnes, notamment la justice entre l'homme et la femme, et, d'autre part, doter le pays des institutions politiques, économiques, diplomatiques et militaires efficaces, susceptibles de faire de la RD Congo un pays puissant tant au niveau africain qu'au niveau mondial. Les efforts en cours pour réformer l'administration publique dans notre pays sont donc louables. Mais ces efforts seront voués à l'échec s'ils sont entrepris dans le *vacuum*, c'est-à-dire, sans une vision claire de ce que nous voulons réellement réaliser. Les réformes institutionnelles n'auront de sens que si elles ont pour visée la justice pour tous, l'égalité pour tous, la dignité pour tous, le respect de nos différences ; bref, toutes ces valeurs que recèle notre hymne national, qui peut bien d'ailleurs constituer le matériau essentiel à partir duquel nos penseurs peuvent dégager et formuler une vision juste et mobilisatrice pour notre pays.

Troisièmement, une vision sans institutions crédibles et efficaces restera lettre morte. Inversement, des institutions, si modernes soient-elles, sans une vision noble, courent le risque d'être au service d'intérêts égoïstes et mes-

quins. Mais, il y a plus. Un pays a beau avoir une vision noble et mobilisatrice ; il a beau avoir des institutions modernes et il a beau avoir des lois justes ; s'il manque d'animateurs crédibles et efficaces pour promouvoir cette vision, gérer efficacement les institutions en place et obéir aux lois édictées, il y a fort à parier qu'un tel pays sera livré à un avenir sinon sombre, du moins végétatif. D'où, la nécessité d'un troisième ingrédient de taille : la formation des acteurs, c'est-à-dire, des hommes et des femmes, capables de promouvoir les deux autres ingrédients mentionnés ci-dessus.

Les réflexions du Dr. Paulin Manwelo, S.J., celles du P. Rigobert Minani, S.J., celles du P. Léon de Saint Moulin, S.J., ainsi que le discours de clôture du Directeur du CEPAS, le P. Ferdinand Muhigirwa, S.J., soulignent précisément la nécessité de tabler avant tout sur des mœurs solides, des acteurs politiques, férus de la bonne gouvernance, et une société civile - dont l'Eglise constitue une composante de taille -, apolitisée, dynamique et vibrante, comme des « ingrédients » importants dans la construction d'un meilleur avenir pour la RD Congo au cours des prochaines années. On trouvera dans le rapport final des Journées Sociales les recommandations faites notamment à la société civile pour qu'elle soit le fer de lance de la reconstruction de notre pays dans les années à venir.

Il convient de le répéter : *la construction d'une RD Congo, altière et belle*, ne se fera pas à coup de baguette magique ; il n'advient pas « par des chants, si émotionnels et mélancoliques soient-ils, ni par des prières et transes, si longues, profondes et ferventes soient-elles, encore moins par des grands cris d'alléluia-amen, si stridents et incantatoires puissent-ils être, si fougueux et colériques soient-ils pour chasser des démons puissants partout détectés. Le Congo ne sera sauvé que « *par le labeur, la souffrance, le sacrifice, l'organisation et la détermination, je veux dire, par le travail acharné et rationnel, la vertu morale, et la bonne gouvernance* » ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Voir Elie Phambu NGOMA-BINDA, *Principes de Gouvernance Politique Ethique... Et le Congo sera sauvé*, Louvain-la-Neuve, Bruyant-Academia, 2009, p. 15.

Dr Paulin MANWELO, S.J.